



ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2012





Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Secrétariat à la communication gouvernementale  
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec  
875, Grande Allée Est, bureau 3.221  
Québec (Québec) G1R 4Y8  
Téléphone : 418 643-8895  
Télécopieur : 418 646-4307  
[ordre-national@mce.gouv.qc.ca](mailto:ordre-national@mce.gouv.qc.ca)  
[www.ordre-national.gouv.qc.ca](http://www.ordre-national.gouv.qc.ca)

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012  
ISBN 978-2-550-65758-3 (imprimé)  
ISBN 978-2-550-65759-0 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2012



ORDRE  
NATIONAL  
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE  
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS  
À L'ORDRE NATIONAL  
DU QUÉBEC 2012



« Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources. »

MADELEINE DANSEREAU  
Artiste joaillière

# HONNEUR AU PEUPLE DU QUÉBEC



En juin dernier, à l'hôtel du Parlement, le premier ministre du Québec a remis, solennellement et en mains propres, les insignes de la distinction la plus prestigieuse de l'État à une trentaine de nos concitoyens.

Ainsi, tous les citoyens de notre peuple devraient tourner leur regard, ne serait-ce que brièvement, vers les personnes nouvellement admises en 2012 dans l'Ordre national du Québec. Notre fierté en serait bonifiée.

La présente brochure se veut une aide ou, du moins, une amorce en ce sens.

Rappelons-nous que cette distinction qu'est l'Ordre national du Québec est la reconnaissance de mérite de l'ensemble de la nation québécoise. Prendre rang dans l'Ordre national du Québec, c'est porter haut les valeurs qui nous mènent vers le dépassement et le progrès humain.

Le président du Conseil de l'Ordre,

Bernard Voyer, O.C., C.Q., Ch. LH



Jean-Paul L'Allier, O.Q.,  
vice-président



Bernard Lamarre, O.Q.



Maryse Lassonde, C.Q.



Albert Millaire, C.Q.



Denise Ouellet-Grenier, O.Q.



Clément Richard, O.Q.



Louise Roy, O.Q.



Monique Vézina, O.Q.



# GRANDS OFFICIERS ET GRANDES OFFICIÈRES

---







## JEAN-LOUIS BAUDOIN, G.O.Q.

Juriste de renom, magistrat illustre et enseignant estimé, Jean-Louis Baudouin a mené une longue carrière à la fois universitaire et professionnelle.

M. Baudouin est né en France en 1938. Il est titulaire d'un baccalauréat en droit civil (1958) de l'Université McGill, d'un doctorat en droit (1962) de l'Université de Paris, d'un diplôme d'études supérieures en droit comparé (1962) de la Faculté internationale de droit comparé. Il a été admis au Barreau du Québec en 1959, nommé conseiller de la Reine en 1978 et désigné juge de la Cour d'appel du Québec en 1989 (il officia au plus haut tribunal de la province jusqu'en 2009).

Il marqua profondément le droit québécois de son regard large et global, et ce, dans tous les domaines, mais en particulier dans celui du droit civil. Il s'intéressa même à l'éthique biomédicale, champ complexe où il fit figure de précurseur par son enseignement, ses recherches et ses écrits. En outre, il participa de près à la révision du Code civil québécois, ayant présidé le comité consultatif que mit en place à cette fin le ministre de la Justice en 1989. Dans la seconde moitié de la décennie 1970, il prit également part à la réforme du droit du Canada.

À l'Université de Montréal, M. Baudouin enseigne le droit, plus particulièrement le droit des obligations, à une multitude d'étudiants. En ce dernier domaine, plusieurs de ses ouvrages sont encore des incontournables tant pour les juges que pour les avocats. Certains de ses traités en font toujours l'un des auteurs les plus lus par les étudiants de droit et les plus cités devant les instances judiciaires tant québécoises que canadiennes. Au surplus, sa réputation l'a conduit à professer dans plusieurs universités étrangères et à animer divers comités internationaux.



Photo : Bernard Brault,  
*La Presse*

## JACQUELINE DESMARAIS, G.O.Q.

Depuis longtemps, Jacqueline (Maranger) Desmarais participe à la promotion et au rayonnement de l'art lyrique, et plus particulièrement au développement de la relève québécoise dans ce domaine.

M<sup>me</sup> Desmarais vient au monde à Sudbury en 1928. En 1951, elle obtient un diplôme en sciences infirmières de l'Université d'Ottawa. Après un court séjour professionnel en Californie, où elle exerce son nouveau métier d'infirmière, elle travaille à l'hôpital francophone Saint-Joseph de Sudbury. En 1953, lorsqu'elle se marie au financier Paul Desmarais, natif lui aussi de Sudbury, elle décide de se consacrer à la vie familiale. En 1960, elle s'établit avec sa famille sur l'île de Montréal, où elle réside depuis.

Par son mécénat culturel s'étendant au-delà de trois décennies dans le monde musical, M<sup>me</sup> Desmarais aura contribué à révéler plusieurs jeunes talents d'ici et à soutenir le parcours de nombreux jeunes chanteurs et musiciens à l'international, notamment sur les plus grandes scènes du monde (New York, Londres, Paris, Milan).

Ses premiers pas de mécène, elle les a faits au Domaine Forget de Charlevoix, dont elle s'occupe toujours après une trentaine d'années. Puis, au fil des ans, elle a, d'une manière admirable, consacré temps et énergie au Musée des beaux-arts de Montréal, à l'Orchestre métropolitain du Grand Montréal, à l'Orchestre symphonique de Montréal et à l'Opéra de Montréal (elle en a fondé la guilde et l'a dirigée de 1989 à 1999). Elle a aussi soutenu une centaine de chanteurs canadiens d'opéra par l'entremise de sa fondation éponyme, de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et de l'Institut canadien d'art vocal, qu'elle a cofondé.

M<sup>me</sup> Desmarais s'est toujours efforcée de rendre proches et accessibles la musique, ses chefs-d'œuvre et ses interprètes, aussi bien dans les grands centres urbains qu'en région.





# OFFICIERS ET OFFICIÈRES

---







## PIERRE BOURGIE, O.Q.

Homme d'affaires accompli et amateur d'art passionné, Pierre Bourgie s'est engagé, depuis plusieurs années déjà, dans la dynamisation de la vie culturelle de la métropole québécoise.

M. Bourgie est né à Montréal en 1956. Il est titulaire d'un baccalauréat en administration (1979) de l'Université d'Ottawa.

En 1979, à l'âge de 22 ans, il intègre l'entreprise familiale de pompes funèbres (Urgel Bourgie). Il en devient le président en 1986. À l'âge de 40 ans, il vend l'entreprise devenue centenaire. Aujourd'hui, il dirige une société d'investissement diversifiée, active principalement au Québec.

Dans les vingt-cinq dernières années, M. Bourgie s'est affirmé comme un acteur non négligeable du monde québécois des affaires, que ce soit par l'intermédiaire de son propre holding financier ou encore grâce à sa participation aux conseils d'administration de plusieurs grandes sociétés, dont la Banque Laurentienne du Canada, la Banque Nationale du Canada, Saputo, Gaz Métropolitain, Hydro-Québec, le Groupe Canam Manac, Réno-Dépôt et la quincaillerie Richelieu.

M. Bourgie s'est également démarqué en tant que mécène, philanthrope et bénévole actif. Dans le domaine de la santé, il a été président du conseil d'administration de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine. Dans le domaine de la culture, il a œuvré de manière soutenue auprès de plusieurs organismes, en particulier le Musée d'art contemporain et le Musée des beaux-arts de Montréal. L'appui financier de sa famille au Musée des beaux-arts de Montréal a permis, d'une part, de lancer le chantier qui a mené à la construction du pavillon Claire et Marc Bourgie consacré à l'art d'ici et, d'autre part, d'ouvrir une nouvelle salle de concert pour musique de chambre dont le programme relève de la Fondation Arte Musica (organisme créé en 2007 par M. Bourgie et présidé par lui).



## ANDRÉ BUREAU, O.Q.

La carrière d'André Bureau s'est déroulée, pour l'essentiel, dans le domaine des communications. Cet ancien président (1983-1989) du CRTC a contribué, à un haut degré, au développement d'un système national de radiotélédiffusion de classe mondiale et à l'élargissement de la place de la culture française dans le paysage télévisuel canadien.

M. Bureau est né à Trois-Rivières en 1935. Il est licencié en droit (1958) de l'Université Laval et titulaire d'un diplôme d'études supérieures (1960) de l'Institut de droit comparé de l'Université de Paris I – Panthéon-Sorbonne. Admis au Barreau du Québec en 1959, il est avocat-conseil chez Heenan Blaikie depuis 1989. Il est également à la tête du conseil d'Astral Media depuis 1996. Dans cette grande société, il a dirigé pendant dix-huit ans le Groupe de radiodiffusion Astral, division qui regroupe les chaînes spécialisées. De plus, il a fait partie du conseil d'administration de plusieurs entreprises et organismes du secteur des communications, dont Téléglobe Canada et Shaw Communications.

Grâce à son dynamisme, à ses qualités entrepreneuriales et à ses compétences, M. Bureau a grandement façonné la communication audiovisuelle au pays. Il a mis sur les rails la télévision spécialisée, tant d'expression anglaise que d'expression française, et a favorisé la croissance d'une production cinématographique et télévisuelle indépendante. Il a, de fait, amené les créateurs, les producteurs et les diffuseurs d'ici à se rapprocher. Il a aussi permis au Québec de prendre toute sa place, d'exprimer le fait français et de faire rayonner sa culture dans l'ensemble du Canada et à l'étranger.

Au reste, M. Bureau a soutenu nombre de causes sociales ou caritatives. Au cours des dernières années, il a consacré beaucoup d'énergie à la Maison Saint-Gabriel de Montréal, joyau patrimonial québécois auquel il a contribué à donner une nouvelle vie.



Photo : Louis Ducharme

## DANIEL GAUTHIER, O.Q.

Après avoir contribué au démarrage et à l'essor du célèbre Cirque du Soleil, Daniel Gauthier s'investit à fond dans le récréotourisme.

Cet autodidacte, qui ne doit son succès qu'à lui-même, est né à Montréal en 1958. C'est à Baie-Saint-Paul dans la région de Charlevoix qu'au début des années 1980, il fait la connaissance de Guy Laliberté et Gilles Ste-Croix.

Avec eux, il fonde le Cirque du Soleil, aujourd'hui renommé à l'échelle planétaire. Pendant onze ans, il occupe le poste de président au sein de cette entreprise, après y avoir été vice-président aux finances ainsi que directeur des services administratifs et informatiques. En coulisse, il orchestre les opérations de la multinationale, ajoutant son grain de sel créatif au passage. À 42 ans, pour des motifs de nature familiale, il quitte le Cirque du Soleil.

En 2002, il fait l'achat du massif de Petite-Rivière-Saint-François. Depuis cette acquisition, il voit grand pour sa région d'adoption. Il désire faire de ce lieu charlevoisien une destination touristique quatre saisons misant sur trois pôles d'activités : un train circulant entre Québec et La Malbaie (inauguré en 2011), un hôtel situé au cœur de Baie-Saint-Paul (devant ouvrir ses portes progressivement à compter de juin 2012) et une montagne habitée et fréquentée toute l'année. Le domaine skiable comporterait notamment d'importants aménagements et serait assorti d'unités d'hébergement respectueuses du développement durable. Dans ce vaste projet, M. Gauthier agit constamment en concertation avec la population de la région et en adéquation avec son patrimoine et sa culture.

Engagé socialement, M. Gauthier est vice-président cofondateur, depuis 2001, de la Fondation Dufresne et Gauthier, vouée à l'aide aux enfants et aux familles dans le besoin. En 2009, il coprésidait, avec Hélène Dufresne, la 9<sup>e</sup> édition du tournoi de golf au bénéfice de la Fondation de l'hôpital de Baie-Saint-Paul.



## BARTHA MARIA KNOPPERS, O.Q.

Après des études diversifiées, Bartha Maria Knoppers poursuit une fructueuse carrière d'universitaire dans les domaines contigus du droit médical et de l'éthique biomédicale.

M<sup>me</sup> Knoppers est née à Hilversum (Pays-Bas) en 1951. Elle possède un baccalauréat en littérature anglaise et française (1972) de la McMaster University, une maîtrise en littérature comparée (1974) de l'University of Alberta, un LL.B. en common law (1978) de l'Université McGill, un diplôme d'études avancées en droit civil (1979) de la Sorbonne, un B.C.L. en droit civil (1981) de l'Université McGill, un diplôme d'études juridiques (1981) du Trinity College de la Cambridge University et un doctorat en droit médical comparé (1985) de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne. Elle est membre du Barreau du Québec depuis 1985.

Cette humaniste est une juriste spécialisée dans les aspects éthiques de la génétique, de la génomique et de la médecine. À l'heure actuelle, elle est notamment professeure (depuis 2009) au Département de génétique humaine de la Faculté de médecine de l'Université McGill et directrice (depuis 2009 également) du Centre de génomique et politiques rattaché administrativement au Centre d'innovation Génome Québec et Université McGill. Depuis des années, elle se penche sur des sujets qui soulèvent des débats ou qui nécessitent des réflexions tels que les biobanques, les cellules souches, le clonage, la recherche en génétique des populations, la reproduction assistée, le dépistage néonatal, la pharmacogénomique, les maladies rares et le devenir de la santé publique.

Sommité mondiale luttant pour «l'appropriation sociale» de la génétique et de la génomique, M<sup>me</sup> Knoppers a joué un rôle de premier plan à Génome Canada, à Génome Québec, au cœur de l'infrastructure de recherche biomédicale CARTaGENE, dans le Réseau canadien des cellules souches ainsi qu'au sein de l'Unesco et de la Human Genome Organization (HUGO).



Photo : Éric Mailloux

## NANCY NEAMTAN, O.Q.

Active dans le milieu du développement local et associatif, Nancy Neamtan joue un rôle de chef de file dans le domaine de l'économie sociale. Elle est à la tête du Chantier de l'économie sociale depuis ses débuts. Lorsque cet organisme phare a été officiellement fondé en 1999, elle a accepté le défi d'appuyer l'entrepreneuriat collectif.

M<sup>me</sup> Neamtan est née à Montréal en 1951. Elle est bachelière ès arts de l'Université McGill

De 1972 à 1982, elle œuvre dans divers organismes sociocommunautaires de Montréal : coopérative alimentaire, organisme de défense des droits des assistés sociaux, association de locataires, etc. En 1984, elle accepte un mandat de développement communautaire au YMCA Pointe-Saint-Charles. En 1986, elle est mise à la tête du Programme économique de Pointe-Saint-Charles (PEP). En 1988, elle devient directrice de l'Institut de formation en développement économique communautaire (IFDEC). En 1989, elle participe à la fondation du Regroupement économique et social du Sud-Ouest (RESO) de Montréal, qui vient supplanter le PEP : elle en sera directrice générale jusqu'en 1998, puis vice-présidente au développement stratégique jusqu'au milieu de la décennie 2000. En 1996, M<sup>me</sup> Neamtan se voit confier la présidence du groupe de travail sur l'économie sociale qui prend part au Sommet sur l'économie et l'emploi de l'État québécois. Ce groupe consacre alors, dans un rapport, l'économie sociale comme étant un secteur d'activité à part entière méritant d'être développé et encadré. En 1999, à partir du noyau de ce groupe naît le Chantier de l'économie sociale, dont elle prendra aussitôt les rênes et qui prendra une ampleur insoupçonnée.

Au cours des quinze dernières années, M<sup>me</sup> Neamtan a contribué à créer au Québec, dans les centres urbains et les municipalités rurales, un mouvement pour un rôle accru des entreprises et organisations collectives.



## BÉATRICE PICARD, O.Q.

Véritable légende vivante de la télévision, du cinéma et du théâtre, Béatrice Picard fait partie du paysage artistique québécois depuis des lunes, on la reconnaît partout où elle passe en province. À plus de quatre-vingts ans, la comédienne monte encore sur les planches et ne semble nullement sur le point de sombrer dans l'oubli.

M<sup>me</sup> Picard est née à Montréal en 1929. Elle étudia l'art dramatique auprès d'Yvonne Duckett («madame Audet»), d'Aario Marist, de Jeanne Maubourg et de Gérard Vlemincx.

Elle joua devant public pour la première fois en 1948, dans une pièce de Federico Garcia Lorca. Tout au long de sa carrière théâtrale, elle montra qu'elle pouvait aborder tous les genres avec bonheur, que ce soit dans les registres de la comédie, du drame ou de la tragédie.

Elle fit partie de nombreux radioromans et radiothéâtres, mais c'est par le truchement de la télévision que le grand public québécois l'a véritablement découverte, grâce à sa participation à une trilogie téléromanesque de Germaine Guèvremont (*Le Survenant*, *Au chenal du Moine*, *Marie-Didace*) qui, pendant six ans, marqua assez profondément le paysage télévisuel des années 1950. Dans les décennies qui allaient suivre, elle apparut dans des dizaines de téléseries et de téléthéâtres.

On a aussi pu voir M<sup>me</sup> Picard au cinéma, par exemple dans les films suivants : *Le sourd dans la ville* de Mireille Dansereau, *Le Nèg'* de Robert Morin, *Idole instantanée* d'Yves Desgagné, *Dans les villes* de Catherine Martin et *Ma tante Aline* de Gabriel Pelletier.

Son omniprésence mythique fait parfois oublier qu'elle est très engagée socialement dans la promotion d'une vieillesse active et réussie auprès de divers publics. En outre, depuis 2007, elle est la marraine provinciale du mouvement Les petits frères des Pauvres, la famille des personnes âgées seules.



## JEAN-CLAUDE POITRAS, O.Q.

Jean-Claude Poitras a été fait, en 1996, chevalier de l'Ordre national du Québec. Depuis une dizaine d'années, après un fructueux parcours de créateur de mode, il se consacre davantage à l'art de la décoration d'intérieur (luminaires, mobilier, linge de maison, vaisselle...) et à d'autres disciplines. Repoussant les limites du design contemporain, il recherche toujours l'excellence et continue de susciter l'étonnement.

M. Poitras est né à Montréal en 1949. Il étudie le dessin de mode à l'École des métiers commerciaux, puis le graphisme au Studio Salette. En 1977, il introduit *Bof!*, ligne de prêt-à-porter qui s'approche de la haute couture et qui va contribuer à le hisser au rang de célébrité. Aujourd'hui, couturier internationalement connu, M. Poitras demeure une figure de proue de la mode montréalaise. En 2012, il célèbre ses 40 ans de carrière dans le monde du design. Il a habillé la femme, il a habillé l'homme et, à présent, il habille la maison tout entière!

Ce pilier incontournable du design guide la relève dans cette profession et sert de modèle aux jeunes grâce à une carrière exemplaire placée sous le signe de la passion et de l'innovation hors des sentiers tracés. Multidisciplinaire, il appose sa griffe – toujours synonyme de raffinement – un peu partout : les maisons usinées, les cuisines, les produits de bouche, le cadeau d'entreprise, l'art du vitrail – qu'il réinvente –, etc. Qui plus est, il n'a jamais sacrifié la qualité, ayant toujours en tête le fait que l'élégance dure, et il a toujours voulu donner du relief à ce qui se fait au Québec ou ailleurs au pays.

Par ailleurs, l'homme est philanthrope dans l'âme, acceptant régulièrement de prêter sa voix et sa notoriété à une foule d'organismes caritatifs, humanitaires et culturels.



## NORBERT RODRIGUE, O.Q.

Norbert Rodrigue s'est distingué par son action syndicale et par son travail dans le domaine de la santé et des services sociaux. Après avoir occupé divers postes administratifs et d'encadrement au sein de la Confédération des syndicats nationaux (CSN), il a fait carrière dans la fonction publique québécoise.

M. Rodrigue est né à Beauceville en 1940. Dès 1954, il connut le dur métier de bûcheron. Pendant la période allant de 1957 à 1966, il fut aide-technicien en radiologie à l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. C'est là qu'il s'engagea pour la première fois dans le syndicalisme en devenant président-cofondateur du Syndicat des employés de l'hôpital Sainte-Justine.

En 1966, il entra à la CSN, l'une des trois grandes centrales syndicales du Québec. En 1972, il devint vice-président de la CSN et vice-président de la Confédération mondiale du travail. En 1976, à 36 ans, il fut élu président de la CSN ; il assura cette fonction jusqu'en 1982, guidant la centrale lors des grands conflits de l'époque.

En 1990, il laissa la CSN pour entrer au service de l'Administration publique. Il y fut successivement directeur général (1990-1993) de la Conférence des régies régionales de la santé et des services sociaux, président (1993-1998) du Conseil de la santé et du bien-être et président-directeur général (1999-2006) de l'Office des personnes handicapées du Québec.

Au cours de sa vie professionnelle active, M. Rodrigue a prononcé des centaines d'allocutions devant des publics de tout ordre. Il arrivait chaque fois à réveiller la fibre du développement dit «social» chez son auditoire. Depuis qu'il est à la retraite, M. Rodrigue maintient son engagement social en défendant les droits des retraités et préretraités et en s'investissant – toujours dans le champ du développement social – dans la région de Lanaudière.



## GENEVIÈVE SALBAING, O.Q.

Cofondatrice de la compagnie des Ballets Jazz de Montréal, dont elle a dirigé la destinée pendant plus de vingt ans, Geneviève Salbaing a fait naître une nouvelle génération de danseurs et de chorégraphes ancrés dans la modernité et ouverts à un univers qui bouge. Très vite, grâce à elle, Les Ballets Jazz de Montréal ont enthousiasmé le public du Québec, puis celui du monde entier par un style de danse dynamique et accessible.

M<sup>me</sup> Salbaing naît à Paris dans les années folles, mais elle grandit à Casablanca, au Maroc, où elle reçoit sa formation de danseuse classique. Jeune adulte, elle va poursuivre son apprentissage de la danse auprès de grands professeurs russes expatriés.

En 1946, après avoir embrassé la danse à Casablanca et à Washington, elle déménage à Montréal avec son mari. À son arrivée, elle découvre une ville dépourvue de compagnie de danse, car le ballet est encore mal vu du clergé. Elle décide alors de fonder une famille.

Des années plus tard, elle renoue pleinement avec la danse à la suite d'une rencontre avec Ludmilla Chiriaeff, qui lui propose de joindre sa nouvelle troupe. Mais le destin veut qu'elle subisse une blessure rédhibitoire, ce qui l'amène à se réorienter vers le bénévolat dans le domaine des arts du spectacle.

En 1972, M<sup>me</sup> Salbaing fonde, avec Eva Von Gencsy et Eddy Toussaint, une compagnie de danse et une école où les danseurs pourront recevoir une solide formation en danse classique et moderne : Les Ballets Jazz de Montréal. Commence alors une histoire extraordinaire : la compagnie se produira dans 1 500 spectacles présentés dans une soixantaine de pays sur cinq continents et elle figurera longtemps, au niveau international, parmi les troupes canadiennes de danse les plus courues et les plus renommées.



Photo : Michel Caron

## LOUIS TAILLEFER, O.Q.

Louis Taillefer est un physicien qui étudie le comportement des électrons dans la matière. Depuis une dizaine d'années, nombre de ses découvertes font grand bruit.

M. Taillefer est né à Montréal en 1959. Il est titulaire d'un diplôme de 1<sup>er</sup> cycle en physique (1982) de l'Université McGill et d'un doctorat en physique (1986) de l'University of Cambridge. Il a fait des études postdoctorales (1987-1991) à Grenoble.

Cet universitaire est présentement titulaire d'une chaire de recherche à l'Université de Sherbrooke. C'est aussi lui qui dirige le programme Matériaux quantiques de l'Institut canadien de recherches avancées. Ce programme regroupe en un réseau unique des scientifiques de haut niveau issus de divers pays : alchimistes des temps modernes, explorateurs de la matière et théoriciens.

Reconnu mondialement pour ses travaux portant sur les supraconducteurs, M. Taillefer effectue des recherches qui pourraient mener à une véritable révolution technologique. Avec son équipe d'étudiants et de chercheurs postdoctoraux, il est en quête d'un supraconducteur qui fonctionnerait à température ambiante, contrairement aux supraconducteurs actuels nécessitant des températures très basses, c'est-à-dire un refroidissement prononcé. Dans un supraconducteur, en dessous d'une certaine température, très soudainement, la résistance électrique s'annule. Le matériau conduit alors parfaitement le courant. La résistance est vraiment nulle : les mesures, effectuées sur plusieurs années, montrent que le courant ne décroît pas du tout. En fait, les électrons ne sont plus freinés, car ils forment un nouvel état collectif quantique tout à fait original qui n'est plus sensible aux moindres perturbations.

En 2007, l'équipe de M. Taillefer a observé pour la première fois des oscillations quantiques – la voix la plus pure des électrons – dans un oxyde supraconducteur. Cette percée historique a ouvert une nouvelle avenue dans la quête de la supraconductivité à température ambiante.



## MAURICE TANGUAY, O.Q.

Maurice Tanguay, le fondateur des Ameublements Tanguay, est un entrepreneur émérite et un citoyen engagé. S'il est connu pour son sens du commerce – son entreprise figure toujours aux premiers rangs des détaillants les plus respectés du Québec –, il l'est encore davantage pour sa philanthropie.

M. Tanguay est né à Saint-Philémon en 1933. Dès sa sortie du Collège de Lévis en 1954, il inaugure son premier commerce à Montmagny : une concession automobile Dodge De Soto doublée d'une station d'essence. En 1960, il vend ses actifs pour se rapprocher de Québec et, en 1961, il ouvre à Lévis un magasin de meubles. La croissance de ce premier établissement commercial s'amorce et prend une courbe ascendante soutenue et fulgurante : le chiffre d'affaires d'Ameublements Tanguay passe de mille dollars par jour, la première année, à plus d'un million de dollars, aujourd'hui.

On doit de souligner que M. Tanguay a créé un modèle d'affaires pour les commerces de détail. Dès le début de son entreprise, il a choisi de miser sur l'excellence en matière de relations avec ses employés, avec ses fournisseurs et avec ses clients. En appuyant son action sur des valeurs de travail, d'entraide et d'équité, il s'est acquis le dévouement de son personnel et de ses partenaires.

C'est en 1991 qu'il a mis sur pied une fondation éponyme. Grâce à une structure de bénévolat innovante et performante, cet organisme permet d'améliorer la qualité de vie des enfants handicapés, malades ou défavorisés de tout l'est du Québec.

Ce bienfaiteur n'hésite jamais à s'engager dans diverses causes, surtout caritatives. Mais plusieurs ignorent toujours qu'il est copropriétaire du club de hockey junior majeur l'Océanic de Rimouski et qu'il demeure l'artisan du programme d'excellence sportive Rouge et Or de l'Université Laval pour le volet football.



# LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2012

Cérémonie de remise des insignes tenue le 7 juin 2012,  
en la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement,  
et présidée par le premier ministre du Québec, M. Jean Charest.



Les récipiendaires 2012 dans la salle du Conseil législatif (le salon rouge), où se déroule la cérémonie de remise des insignes de l'Ordre national.



Quelques minutes avant la tenue de la cérémonie : M<sup>mes</sup> Geneviève Salbaing, O.Q., et Louise Champoux-Paillé, C.Q., en grande discussion avec M. Bernard Voyer, président du Conseil de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre, M. Jean Charest, en compagnie de M. Maurice Tanguay, nouvellement décoré officier de l'Ordre national du Québec.



M. Jean-Claude Poitras, promu officier de l'Ordre national du Québec par le premier ministre.



M<sup>me</sup> Béatrice Picard, grande dame de la scène québécoise, accueillie par le premier ministre à titre d'officière de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre s'apprêtant à signer le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre félicitant les nouveaux récipiendaires à l'issue de la cérémonie de l'Ordre national du Québec. De gauche à droite : MM. Yvan Guindon, C.Q., Jean-Claude Poitras, O.Q., et Achille Hubert, C.Q. En arrière-plan, M. Wagdi George Habashi, C.Q.



Le premier ministre entouré de la famille de M<sup>me</sup> Arlette Cousture, C.Q.



Le premier ministre en compagnie du nouveau grand officier, M. Jean-Louis Baudouin, et de ses invitées.



Le premier ministre en compagnie de M. Maurice Tanguay, O.Q., et de son fils, M. Jacques Tanguay



M<sup>me</sup> Louise Champoux-Paillé, C.Q., en compagnie du premier ministre.



« La rue aura vraiment été votre église. Et l'amour, votre religion. Votre œuvre est immense et le bien que vous faites autour de vous inestimable. Ce sont des gens comme vous et comme vos bénévoles extraordinaires qui changent le monde », a reconnu le premier ministre à l'endroit de M. Gilles Kègle, C.Q.



MM. Jean-Louis Baudoin, G.O.Q, et Hubert Achille, C.Q.



Le premier ministre, M. Jean Charest, prononçant le discours d'ouverture de la cérémonie de remise des insignes 2012.



Le drapeau de l'Ordre national du Québec flottant à l'une des tours de l'hôtel du Parlement, le 7 juin 2012, jour de la cérémonie de remise des insignes.



Bannière de l'Ordre national du Québec affichant le nom des récipiendaires 2012 devant l'hôtel du Parlement.



Le premier ministre s'adressant aux nouveaux récipiendaires : «Chaque fois, j'en ressors fortement impressionné par les récits de vie des récipiendaires et les valeurs qui les animent. Chaque fois, je fais le même vœu : puissiez-vous trouver un peu de temps pour visiter quelques écoles et communiquer aux enfants une parcelle de ce feu qui vous a mené si loin.»



M. Yvan Guidon, C.Q., en train de signer le livre d'or de l'Ordre national du Québec.



M<sup>me</sup> Bartha Maria Knoppers, officière de l'Ordre national du Québec.



M. Vincent Asselin arborant fièrement son insigne de chevalier de l'Ordre national du Québec.



Le premier ministre en compagnie de M<sup>me</sup> Jacqueline Desmarais, nommée grande officière du Québec pour son mécénat et sa contribution à la promotion et au rayonnement de l'art lyrique et, plus particulièrement, au développement de la relève québécoise.



# CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES

---







## VINCENT ASSELIN, C.Q.

Architecte paysagiste de grand talent, Vincent Asselin est ambassadeur et promoteur de l'expertise du Québec dans sa discipline. Au cours des années 1980, il s'associe avec Malaka Ackaoui puis avec Ron et Sachi Williams pour créer à Montréal WAA – Williams, Asselin, Ackaoui et associés, entreprise spécialisée en architecture de paysage, urbanisme et design urbain. Cette entreprise, aujourd'hui de renommée internationale, comporte une succursale à Shanghai en Chine, pays où elle réalise un nombre grandissant de projets urbains.

M. Asselin est né en 1954 dans le village outaouais de Campell's Bay. Double diplômé de l'Université de Montréal, il est titulaire d'un baccalauréat en architecture de paysage (1978) et d'une maîtrise en sciences appliquées avec option en architecture de paysage (1995).

Sa profession l'amène à créer, en ville, des lieux conviviaux où l'on peut s'épanouir et se réconcilier avec la nature. Ayant un grand souci du patrimoine environnant, que celui-ci soit tangible ou intangible, M. Asselin sait mettre en forme des espaces sans effacer leur histoire. Louangées par le public utilisateur ou primées par la critique, ses réalisations se démarquent, ici comme à l'étranger, par leur originalité.

En voici quelques exemples parmi tant d'autres : à Québec, l'aménagement chaleureux et accueillant de la colline parlementaire, la métamorphose de la portion terminale de l'autoroute Dufferin en une artère à échelle humaine, la reconfiguration du boulevard Champlain en voie de promenade redonnant accès au fleuve ; à Montréal, la mise en place à l'île Notre-Dame d'un parc de baignade («plage Doré») à eau épurée par des plantes, l'implantation du Biodôme, la confection du Jardin des Premières-Nations au Jardin botanique ; dans des mégapoles de Chine, la création de parcs contemporains (dont l'un sur la toiture d'un centre commercial) dans le respect de la tradition.



## PATRICE BIRON, C.Q.

Producteur agricole émérite, Patrice Biron a été actif dans plusieurs organismes ou associations, notamment la Société d'agriculture de Lotbinière, le Syndicat des producteurs de lait du Québec et Holstein Canada, dont il fut directeur national pendant une quinzaine d'années et président en 1988. Il a assuré un rayonnement important à la vache Holstein canadienne, au pays et ailleurs dans le monde. Sa ferme fut une vitrine exceptionnelle pour cette grande laitière, et les nombreux voyages de M. Biron sur trois continents ont permis de la faire connaître largement.

M. Biron est né à Saint-Agapit en 1942. Après avoir obtenu un diplôme d'exploitant de ferme (1960) de l'école d'agriculture de Sainte-Croix de Lotbinière, il a fait des stages complémentaires chez des éleveurs bovins et des producteurs laitiers réputés du Québec, de l'Ontario et de la Colombie-Britannique.

En 1967, à Saint-Agapit, M. Biron acheta la ferme laitière paternelle (Ferme Bironnière), qu'il améliora et exploita jusqu'en 1996. C'est à partir de ce moment qu'il commença à se bâtir une solide réputation chez les éleveurs de bovins Holstein. Mettant en pratique ses connaissances, il parvint à monter un troupeau pure race de tout premier ordre, ce qui lui valut le titre envié de maître éleveur. Quelque 45 géniteurs de son exploitation trouvèrent place, çà et là sur le globe, dans des centres d'insémination artificielle.

Soucieux de la relève agricole, il a été maître de stage aux institut de technologie agricole (ITA) de Saint-Hyacinthe et de La Pocatière, au cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu ainsi qu'à la polyvalente de Saint-Anselme. Admis au Temple canadien de la renommée agricole, il demeure aujourd'hui une source d'inspiration pour ses pairs.

Par ailleurs, de 1991 à 1999, il fut président fondateur de la Corporation du Temple de la renommée de l'agriculture du Québec.



## MICHEL MARC BOUCHARD, C.Q.

Depuis son arrivée dans le paysage théâtral québécois, en 1985, Michel Marc Bouchard a bouleversé les conventions. On lui doit quelques-unes des œuvres clés de la dramaturgie canadienne moderne : *Les feluettes ou la répétition d'un drame romantique*, *Les muses orphelines*, *L'histoire de l'oie*, *Les grandes chaleurs* et tout récemment *Tom à la ferme*. Ses pièces, traduites en plusieurs langues, ont essaimé à l'étranger, tout particulièrement au Mexique, en France, en Italie et au Japon. Certaines ont été transposées pour le petit et le grand écran. M. Bouchard rayonne aussi grâce à ses créations porteuses pour la communauté gaie, lesbienne, bisexuelle et transgenre (GLBT) d'ici et d'ailleurs.

M. Bouchard est né à Saint-Cœur-de-Marie (Alma) en 1958. Titulaire d'un baccalauréat en théâtre (1981) de l'Université d'Ottawa, il fut auteur en résidence au Banff Center for the Arts, au Stratford Festival, au Shaw Festival, au Théâtre du Nouveau Monde, au New Dramatists de New York, à la Fondation Beaumarchais de Paris et au Teatro della Limonaia de Florence.

Dès ses débuts professionnels, ce dramaturge de talent s'est trouvé au cœur même de la mutation théâtrale que connaissait le Québec des années 1980. Son théâtre n'a cessé de travailler les rapports cachés ou tragiques entre les êtres qui, enracinés dans la réalité québécoise partout puissamment exprimée, n'en atteignent pas moins une portée universelle. Au Québec, sa présence est aussi forte en région que dans la métropole. Dans le reste du Canada, son rayonnement s'est fait sentir depuis Ottawa jusqu'à Victoria. À l'international, ses pièces sont montées régulièrement un peu partout.

Instigateur d'une parole « queer » au Québec, M. Bouchard milite contre l'homophobie : lui et Yves Jacques ont d'ailleurs été les tout premiers porte-parole du centre d'aide et de soutien Gai Écoute.



Photo : Carl Lessard

## ISABELLE BOULAY, C.Q.

Isabelle Boulay a réussi à conquérir le monde francophone de la chanson en se produisant des deux côtés de l'Atlantique, en solo et en duo avec de grands noms.

M<sup>me</sup> Boulay est née en 1972 dans le village gaspésien de Sainte-Félicité. À 16 ans, elle entre au cégep de Limoilou. Parallèlement à ses études en littérature, elle chante et participe à de nombreux concours qui lui ouvrent les portes du monde du spectacle. À 19 ans, elle fait ses premiers pas professionnels sur la scène des FrancoFolies de Montréal aux côtés d'André Gagnon et de Claude Léveillée. Au milieu des années 1990, en Europe, elle interprète Marie-Jeanne dans l'opéra rock *Starmania* de Michel Berger et Luc Plamondon. En 1996, elle lance un premier album solo. Sorti en 2000, son quatrième album *Mieux qu'ici-bas* franchit la barre des deux millions d'exemplaires vendus au Canada et en Europe. En 2002, c'est l'enregistrement en concert d'*Au moment d'être à vous* avec l'Orchestre symphonique de Montréal. En décembre dernier, la chanteuse populaire – qui a déjà fait deux des scènes parisiennes mythiques : l'Olympia, en 2000, et le Palais des congrès de Paris, en 2002 – se produit au Casino de Paris.

Le succès est en fait continûment au rendez-vous pour elle avec des certifications or, platine et diamant dans l'Hexagone. De plus, ses douze albums lui valent une place de premier plan dans le paysage culturel francophone. Aujourd'hui, M<sup>me</sup> Boulay est une artiste-interprète renommée internationalement pour son talent et sa voix incomparable, poursuivant sa carrière au Québec, en France et ailleurs dans la Francophonie.

À travers son parcours riche en événements, elle reste néanmoins sensible à la cause de divers organismes caritatifs : Leucan, Opération Enfants Soleil, etc.



## LOUISE CHAMPOUX-PAILLÉ, C.Q.

Depuis près de vingt-cinq ans, Louise Champoux-Paillé contribue sans relâche, d'une part, à féminiser les hauts lieux de décision et, d'autre part, à protéger les investisseurs – en particulier les petits porteurs et épargnants québécois – par sa participation remarquée (bénévole ou rémunérée) à diverses entités.

M<sup>me</sup> Champoux-Paillé est née à Trois-Rivières en 1948. Elle est titulaire d'un baccalauréat en sciences économiques, d'une maîtrise en administration des affaires (MBA), d'une maîtrise en muséologie et d'une certification du Collège des administrateurs de sociétés. Depuis 2005, sa vie professionnelle s'exprime principalement par sa participation à plusieurs conseils d'administration.

En 1998, M<sup>me</sup> Champoux-Paillé fut mise à la tête d'un nouvel organe parapublic qui allait devenir l'autorité québécoise de réglementation et d'encadrement pour la distribution des produits d'assurance, de planification financière et d'épargne collective : le Bureau des services financiers du Québec (BSF). Cet organe a permis d'offrir une protection accrue aux consommateurs de produits et services financiers, notamment par l'entremise d'un service d'aide polyvalent et d'un fonds d'indemnisation pour les victimes de fraudes, de malversations et de détournements de fonds. M<sup>me</sup> Champoux-Paillé en fut la présidente jusqu'en 2004.

Au cours des dernières années, M<sup>me</sup> Champoux-Paillé s'est illustrée par ses recherches visant à appuyer plusieurs propositions du Mouvement d'éducation et de défense des actionnaires (MÉDAC), en particulier celles concernant la rémunération des hauts dirigeants et la représentation des femmes dans les conseils d'administration. Actuellement collaboratrice au Groupe international de recherche en éthique financière et fiduciaire (GIREF), elle y assure une vigie en matière de droit des actionnaires et de gouvernance des organisations.

Du reste, cette personne d'exception a encouragé une nouvelle relève d'administrateurs par son exemple professionnel, son travail de mentorat et son large engagement social et citoyen. Elle est, entre autres, présidente de Leucan et membre du conseil d'administration du Centre hospitalier universitaire mère-enfant (CHU Sainte-Justine).



## ARLETTE COUSTURE, C.Q.

Arlette Cousture a exercé plusieurs métiers avant de se consacrer entièrement à l'écriture. Ses talents de conteuse ont conquis un vaste public ici et ailleurs. D'un livre à l'autre, la romancière tient à faire voir la place importante qu'occupent les femmes dans l'histoire du Québec.

M<sup>me</sup> Cousture est née à Saint-Lambert en 1948. Elle possède une formation en animation culturelle et théâtrale de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM).

De 1971 à 1978, elle est au service de Radio-Canada : elle y travaille d'abord pour la télévision où elle anime un magazine hebdomadaire pour les jeunes, *Caméra-Moto* (1971-1972); elle y est ensuite recherchiste ou conceptrice (1973-1975) pour la radio; elle anime plus tard l'émission *Femmes d'aujourd'hui* (1975-1978) et, en 1978, devient journaliste pour le *Téléjournal* national et régional.

De 1979 à 1987, elle occupe plusieurs postes à Hydro-Québec : relationniste, conseillère en communication et finalement journaliste pour *Courants* et *Hydro-Presse*.

En 1982, M<sup>me</sup> Cousture publie son premier livre : une biographie de Claude Saint-Jean. En 1985, elle sort *Le chant du coq*, premier tome de sa trilogie romanesque *Les Filles de Caleb*. En 1986, elle enchaîne avec le deuxième tome, *Le Cri de l'oie blanche*. Se vendant assez bien, les deux premiers tomes sont portés à l'écran au début des années 1990.

Elle poursuit sur sa lancée avec la publication d'un nouveau roman en deux tomes, *Ces enfants venus d'ailleurs* (1993 et 1995), qui fait l'objet de deux séries télévisées. Puis il y a eu *J'aurais voulu vous dire William* (1998). Et encore, *Tout là-bas* (2003), *L'Abandon de la mésange* (tome 3 des *Filles de Caleb*, 2003), *Depuis la fenêtre de mes cinq ans* (2008) et *Petals' Pub* (2012).

Par ailleurs, depuis plusieurs années, M<sup>me</sup> Cousture s'emploie à promouvoir le respect des enfants intellectuellement handicapés.



Photo : Diane Trépanière

## LÉONIE COUTURE, C.Q.

Persuadée que l'itinérance est d'abord et avant tout une question de santé, Léonie Couture a cru bon de fonder une ressource unique : *La rue des Femmes*. Cet organisme d'aide, qu'elle dirige depuis le début, va plus loin que les services de première ligne (gîte et couvert) : il est souvent l'ultime refuge et la bouée de sauvetage des Montréalaises en détresse psychosociale rejetées et exclues du «système» en raison de leur comportement difficile, manifestation de leurs souffrances extrêmes.

M<sup>me</sup> Couture est née à Saint-Georges de Beauce en 1951. Elle est titulaire d'un baccalauréat spécialisé en administration (1976) de l'Université Laval.

Au tournant des années 1980, son militantisme au sein du Centre des femmes d'Ottawa suscite chez elle une profonde réflexion féministe qui l'amènera à s'engager dans le milieu sociocommunautaire de Montréal. Après avoir œuvré dans divers organismes d'aide de la métropole québécoise, elle fonde en 1994 *La rue des Femmes*. Situé stratégiquement au centre-ville de Montréal, le nouvel organisme connaît des débuts modestes, puis se mue en un important lieu multiaccueil aux prestations étendues : services d'écoute et de guérison, activités structurantes et de réadaptation, suivi psychologique, accompagnement médical et juridique, repas, hébergement, buanderie, etc.

Au fil des ans, M<sup>me</sup> Couture contribuera grandement à ce que le réseau de la santé et des services sociaux, les gouvernements et les médias reconnaissent la problématique de l'itinérance des femmes et qu'ils prennent en considération ses particularités. En 2008, elle déposera d'ailleurs deux mémoires marquants portant sur ce phénomène social : l'un au conseil municipal de Montréal et l'autre au gouvernement du Québec. Aujourd'hui, elle donne régulièrement, çà et là au Québec, des conférences sur l'itinérance au féminin et la santé dite «relationnelle».



## GHISLAIN GAGNON, C.Q.

Ghislain Gagnon a présidé la destinée du Zoo de Saint-Félicien, qu'il a fait grandir au fil des ans pour en faire une attraction touristique internationale. Ce parc semi-sauvage de facture révolutionnaire a été pour lui une cause à laquelle il se sera dévoué des décennies durant. Il y a utilisé une nouvelle approche : présenter la beauté de la vie animale à l'état naturel, et ce, dans les limites de cohabitation que les espèces s'imposent naturellement entre elles.

M. Gagnon est né à Saint-Félicien en 1931. Dans sa vie professionnelle, il fut travailleur forestier, puis longtemps policier à la ville de Saint-Félicien.

Au printemps de 1960, M. Gagnon réussit à convaincre quelques personnes de se joindre à lui pour aménager en zoo un ancien parc à renards désaffecté de Saint-Félicien. Dès l'été, un zoo ouvrit ses portes. Des années plus tard, on proposait aux visiteurs une formule avant-gardiste qui allait faire le succès du zoo : observer la faune et la flore typiques des régions naturelles du Canada à bord de voitures grillagées, et ce, sur un trajet de plusieurs kilomètres. Aujourd'hui, été comme hiver, le zoo continue d'attirer les touristes en grand nombre.

M. Gagnon est demeuré alerte et très actif. C'est un explorateur dans l'âme, sans cesse en quête. Aujourd'hui, il continue d'exprimer son amour de la nature grâce au dessin et à ses créations sur schiste argileux. À travers ses œuvres, on ressent toujours son admiration et son attachement pour cette nature qui l'aura inspiré tout au long de sa vie. En 2010, l'octogénaire lançait son livre *La nature est mon université*, qu'il a réussi à écrire malgré une santé chancelante. Il y évoque sa vie et y raconte avec une précision rigoureuse l'histoire de Saint-Félicien et de ses bâtisseurs.



## YVAN GUINDON, C.Q.

À titre de chercheur et de gestionnaire, Yvan Guindon a joué un rôle déterminant dans l'industrie biopharmaceutique québécoise.

M. Guindon est né à Montréal en 1951. Il est titulaire d'un baccalauréat en chimie (1974) et d'un doctorat en chimie organique (1981) de l'Université de Montréal ainsi que d'un diplôme en sciences administratives (1983) de l'École des hautes études commerciales.

Ce scientifique est l'un des chimistes organiciens canadiens les plus connus à l'international. Ses fructueux travaux, menés pour l'essentiel sur les radicaux libres et débouchant sur la synthèse de nouvelles molécules bioactives porteuses dans la lutte contre le cancer et les virus, lui confèrent un haut statut. Il possède à son actif 55 brevets et plus d'une centaine de publications scientifiques. Mentor apprécié, il a contribué à former toute une génération de chercheurs et gestionnaires de la recherche au Québec.

Au début de sa carrière, il a largement contribué à la montée en puissance de Merck Frosst Canada dans le domaine de la chimie médicinale. En 1987, il a joint Bio-Méga, filiale de la Société générale de financement (SGF). En moins d'un an, il a été muté au poste de vice-président à la recherche et développement de cette entreprise, acquise entre-temps, en 1988, par le groupe allemand Boehringer Ingelheim. Il a alors instauré un secteur consacré à la chimie et en a dirigé les activités, lesquelles ont mené à la découverte d'agents antiviraux (combattant le VIH et l'herpès) et d'agents antihypertenseurs.

En 1994, il a pris les rênes administratives de l'Institut de recherches cliniques de Montréal pour une décennie. Il lui a insufflé une nouvelle énergie et l'a transformé en un centre performant de recherche. Il y a aussi mis sur pied un laboratoire de chimie bioorganique où il continue, avec son équipe, ses recherches en chimie organique et médicinale.



## WAGDI GEORGE HABASHI, C.Q.

Wagdi George Habashi est connu internationalement pour l'élaboration, la modélisation et l'application de méthodes d'éléments finis à la simulation numérique des fluides. Il a mis au point des méthodes de mathématiques appliquées permettant de résoudre, à l'aide d'un superordinateur, un large éventail de problèmes complexes pour les avions et les hélicoptères.

Son approche unique en ce qui concerne le dangereux phénomène du givrage en vol a conduit au développement d'un logiciel utilisé mondialement par l'industrie aérospatiale.

M. Habashi est né en Égypte en 1946 et a immigré au Canada en 1964. Il est entré à l'Université du Caire à l'âge de 16 ans et y a fait deux ans dans le programme de génie mécanique, avant son arrivée au Canada. Admis à McGill, il y a obtenu son baccalauréat – en terminant premier de la Faculté de génie – de même que sa maîtrise. Il était sur le point de terminer un doctorat en combustion à cette même université quand il a décidé d'essayer quelque chose de nouveau à l'université Cornell, université privée américaine où il a finalement reçu un doctorat en génie aérospatial.

Ce surdoué est professeur, titulaire d'une chaire de recherche industrielle et directeur du laboratoire de mécanique des fluides numérique (computational fluid dynamics, CFD) au Département de génie mécanique de l'université McGill. Il est aussi président fondateur de Newmerical Technologies International, entreprise dont le siège est à Montréal et qui compte parmi ses clients les gros avionneurs et motoristes de la planète.

Déjà, M. Habashi a laissé son empreinte dans les domaines de l'aéronautique, du génie aéronautique et dans le secteur de l'aérospatial québécois en tant que tel. Il a collaboré de façon intensive avec les quatre sociétés aérospatiales du Québec. Ses multiples réalisations et initiatives se situent sur quatre plans principaux : la recherche fondamentale, la recherche appliquée, le transfert des connaissances et la valorisation des innovations.



## ACHILLE HUBERT, C.Q.

Achille Hubert est fondateur et propriétaire du journal *Le Radar*, hebdomadaire connu et lu des Madelinots depuis 40 ans. Il en est l'âme dirigeante et le moteur principal depuis les tout premiers débuts.

M. Hubert est né dans le village madelinien de Cap-aux-Meules en 1937. Dès l'âge de 12 ans, il doit quitter les Îles-de-la-Madeleine afin de poursuivre sa formation générale. Après avoir fait ses études classiques au collège Saint-Louis d'Edmundston, il suit un cursus philosophique pendant deux ans au collège des Dominicains d'Ottawa, puis un cursus théologique au même endroit pendant quatre ans. En 1963-1964, il se perfectionne en sciences sociales, en psychologie et en pastorale au collège des Dominicains de Montréal.

Ayant embrassé la vie religieuse sous le nom de frère Anthonin, il œuvre en pastorale à Saint-Hubert, à Sherbrooke et à Ottawa. C'est dans cette dernière ville qu'il s'engage activement auprès des familles défavorisées et fonde le regroupement Nouveaux impératifs communautaires. En 1970, il défroque. En 1971, il revient « aux Îles » pour s'y établir définitivement. En 1972, dans le cadre d'un programme fédéral d'investissement local, il fonde l'hebdomadaire *Le Radar* et en assure la direction. Depuis, il rédige, chaque semaine, des articles traitant de divers sujets d'actualité relatifs à la vie socioéconomique madelinienne, en plus de l'éditorial – parfois décapant.

Par surcroît, de 1981 à 1986, il est correspondant « des Îles » pour Radio-Canada à la station radiophonique CBGA Matane et, de 1991 à 2005, pour le quotidien *Le Soleil* de Québec.

Au cours des dernières décennies, M. Achille a contribué à la mise en œuvre, sur l'archipel, de multiples initiatives locales, notamment en matière culturelle. On lui doit, entre autres choses, la création d'un centre d'archives historiques ainsi que l'implantation d'une télévision et d'une radio communautaires.



Photo : Claire Dufour

## JACQUES JOLI-CŒUR, C.Q.

Historien et juriste de formation, Jacques Joli-Cœur a fait sa vie dans le domaine public; son action s'est inscrite à l'enseigne de la diplomatie et de l'efficacité. On retiendra aussi qu'il a permis et impulsé les rencontres alternées des premiers ministres québécois et français. Il a en outre favorisé le rayonnement international de Québec de façon admirable. On n'oubliera pas qu'il fut à l'écoute constante de ses concitoyens.

M. Joli-Cœur est né à Québec en 1940. Après des études en droit et en histoire, il a fait carrière dans la fonction publique québécoise. Comme haut fonctionnaire, il a été chef de protocole au ministère des Affaires internationales (1979-1984 et 1994-1996), sous-ministre adjoint du ministère des Relations internationales (1994-1996 et 2000-2001), adjoint au président de la Commission de la capitale nationale du Québec (1996-1998) et sous-ministre adjoint au ministère de la Culture et des Communications (1998-2001), où il fut responsable des régions, de la capitale et de la métropole.

Élu conseiller municipal en novembre 2001, ce grand commis de l'État fut nommé maire suppléant de Québec par le conseil municipal, à la recommandation du maire Jean-Paul L'Allier. Il a notamment présidé (2002-2007) le comité de toponymie chargé de renommer des centaines de rues de Québec à la suite de la réorganisation municipale (fusion) de 2002. Il a aussi été responsable du dossier du 400<sup>e</sup> anniversaire de la ville en ce qui concerne les relations internationales et le protocole.

Réélu conseiller en novembre 2005, M. Joli-Cœur se voit reconduit au poste de maire suppléant sous Andrée Boucher. Peu de temps après le décès de celle-ci, survenu en août 2007, il assure le rôle de maire par intérim et tient les rênes de la ville jusqu'à l'entrée en fonction de Régis Labeaume.



## GILLES KÈGLE, C.Q.

Gilles Kègle est surnommé «l’infirmier de la rue». Dans l’agglomération de Québec, ce bénévole de tous les instants s’occupe, avec un rare dévouement, des personnes vivant dans des conditions difficiles liées notamment à la pauvreté, à la vieillesse, à la solitude, à la maladie chronique et à la dépression. Jour après jour, sans répit depuis plus de 25 ans, il leur rend visite. Non seulement il leur prodigue des soins de santé et d’hygiène, mais il leur fournit de l’aide ménagère et leur apporte également, par sa présence, de l’écoute et du réconfort.

M. Kègle est né à Trois-Rivières en 1942. Il a fait une 12<sup>e</sup> année «commerciale» et travaillé durant 10 ans comme commis-comptable en Mauricie. Il en est venu à travailler 16 heures par jour : huit heures à tenir des comptes et huit heures à aider des aînés, des itinérants et des malades. Après avoir suivi une formation d’infirmier auxiliaire, il travaille dans le milieu hospitalier pendant plus de sept ans. Puis, c’est la descente aux enfers en raison de son éthylisme. Sans le sou, il se retrouve à Québec. À 43 ans, au bord du suicide, il se ressaisit vivement et prend la décision de consacrer sa vie aux autres. Il commence avec seulement quatre personnes; deux semaines plus tard, il fait la rencontre décisive de mère Teresa. Au bout d’un an, ce bon Samaritain voyait régulièrement une centaine de personnes et sa tâche s’alourdissait.

En 1996, la création de la Fondation Gilles Kègle allait devenir un tremplin pour élargir son action. Aujourd’hui, ce qui rend M. Kègle heureux, c’est de voir à l’œuvre les très nombreux volontaires qui travaillent avec lui et qu’il a surnommés «les missionnaires de la paix».



Photo : Jean-François Bérubé

## JACQUES LACOMBE, C.Q.

Jacques Lacombe a commencé sa carrière au piano et à l'orgue, avant de finalement s'intéresser à la direction musicale. Remarqué pour son ascension fulgurante comme organiste, et ensuite comme chef d'orchestre, il dirige aujourd'hui des concerts, des ballets et des opéras au Québec et à l'international.

M. Lacombe est né à Cap-de-la-Madeleine en 1963. Il a reçu sa formation musicale au Conservatoire de musique du Québec (Trois-Rivières et Montréal) ainsi qu'à l'Académie de musique de Vienne, dont il est diplômé en direction d'orchestre et en direction de chorale.

Ce musicien a conquis la scène internationale grâce à sa grande polyvalence. Le vaste répertoire qu'il dirige comporte un nombre fort appréciable d'œuvres de compositeurs canadiens, parmi lesquels John Estacio, Jacques Héту et Rachel Laurin. Sa discographie, qui compte une dizaine d'albums, comprend des titres issus non seulement du répertoire symphonique, mais également des répertoires de l'opéra, du ballet et de la chanson.

Depuis que M. Lacombe a pris les rênes de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières, en 2006, cet ensemble a connu un essor remarquable, tant par l'excellence de sa programmation et de ses exécutions que par la qualité de ses rapports avec les milieux mauriciens de la culture, de l'éducation et des affaires. Avant d'occuper ce poste, M. Lacombe a notamment rempli les fonctions de premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Montréal (2002-2006) ainsi que celles de directeur musical et de chef d'orchestre attitré des Grands Ballets canadiens (1991-2003). Il est, depuis 2010, directeur musical du New Jersey Symphony Orchestra.

Conscient par ailleurs de l'importance de préparer la relève et de travailler avec elle, le maestro dirige régulièrement l'Orchestre national des jeunes du Canada dans des tournées pancanadiennes. Il a aussi dirigé l'Orchestre des conservatoires de musique du Québec ainsi que le National Youth Orchestra of New Zealand.



## ANDRÉ LAURIN, C.Q.

André Laurin a participé à la création d'organismes ayant pour objet d'informer et de défendre les consommateurs québécois. En parallèle et en complément, il a mené, de manière inlassable, un combat contre l'endettement et l'exploitation des travailleurs.

M. Laurin est né à Québec en 1926. Après avoir fait le conservatoire de musique, il connut un parcours professionnel hors du commun avant de trouver sa voie dans les domaines de l'économie coopérative et de l'éducation populaire.

Cet homme de conviction et d'action jeta les bases de la protection du consommateur au Québec. Tout au long de sa carrière, principalement à la Confédération des syndicats nationaux (CSN) et à la Fédération des caisses d'économie Desjardins, il s'appliqua à protéger les consommateurs. Plusieurs de ses initiatives restent, aujourd'hui encore, de rigueur : la mise en place – avec la collaboration du Barreau du Saguenay – du premier service d'aide juridique dans la province, en 1962; la mise sur pied du mouvement des associations coopératives d'économie familiale (ACEF), en 1965 et; et l'implantation de caisses d'économie en milieu de travail au Québec, dans les années 1960 et 1970.

D'un courage inébranlable, il aura mis au jour, au péril de sa vie et de celle de ses proches, l'affaire Darabaner, qui, dans les années 1960, épouvanta les Québécois par son ampleur géographique et son degré de sordidité (menaces sur la personne, incendies criminels, assassinats). Il aura aussi poursuivi sans merci les «compagnies de finance et d'acceptance» coupables d'avoir extirpé illégalement pas moins de deux milliards de dollars aux citoyens peu fortunés. Il a participé, avec un très haut taux de succès, à plus de 200 procès.

Outre l'amélioration du sort de ses concitoyens, M. Laurin s'est préoccupé de l'exploitation économique et de l'esclavage social des gens d'ailleurs à l'occasion de multiples missions à destination de l'étranger.



## WERNER NOLD, C.Q.

Werner Nold a effectué le montage de plusieurs grands films de l'histoire du cinéma québécois. Il a contribué à façonner le cinéma direct lorsqu'il travaillait à l'Office national du film.

M. Nold est né dans la commune suisse de Samaden en 1933. Il arrive au Québec en 1955 avec une formation en photographie. Il décroche son premier emploi au Service de ciné-photographie du Québec. C'est là qu'il apprend et exerce les principaux métiers du cinéma : caméra, son et montage. En 1961, il entre à l'Office national du film (ONF). Durant 35 ans, il y montera plus d'une centaine de films. Parmi les plus connus, mentionnons : *Pour la suite du monde*, *La vie heureuse de Léopold Z.*, *Ixe-13*, *Les jeux de la XXI<sup>e</sup> Olympiade*. Par l'entremise de l'ONF, il sera un catalyseur de premier plan dans la révolution du cinéma direct, qui fait une place importante au montage.

Au cours de sa carrière, M. Nold a associé son nom à celui des cinéastes Michel Brault, Gilles Carle, Marcel Carrière, Jacques Godbout, Jean-Claude Labrecque et Pierre Perrault. Maîtrisant le montage de manière éblouissante, il a su élever cette technique au rang d'art.

Bien connu de l'industrie de l'image et des milieux éducatifs, M. Nold n'est pas resté confiné aux salles de montage. Il s'est aussi voué à l'enseignement universitaire du cinéma au Québec et aux États-Unis. Il s'est aussi généreusement investi dans de nombreux comités, festivals et manifestations cinématographiques de tout genre. En fait, peu de professionnels du 7<sup>e</sup> art auront soutenu le développement et la diffusion du cinéma québécois avec autant d'énergie et d'enthousiasme que lui.



Photo : JF Gratton

## FRÉDÉRIC PELLERIN, C.Q.

Homme-orchestre au sens propre comme au figuré, Frédéric (Fred) Pellerin met en valeur le patrimoine historico-culturel du Québec et l'enrichit de mille et une trouvailles. Au cours des dix dernières années, cet artiste s'est démarqué par son authenticité et son humanisme dans les domaines du conte, de la littérature, du cinéma, de la musique et de la chanson. Donnant des prestations, ici et à l'étranger, il conquiert public et critiques.

M. Pellerin est né à Saint-Élie-de-Caxton en 1976. Il est titulaire d'un baccalauréat en littérature (2001) de l'Université du Québec à Trois-Rivières.

Il exprime avec bagou et panache ce que nous sommes. Il le fait à travers le filtre de son village natal et de résidence, transformé grâce à lui en un lieu quasi légendaire et en une destination touristique prisée, même de nos cousins français.

Tout comme nos premiers écrivains, Philippe Aubert de Gaspé, Félix-Antoine Savard et Louis Fréchette, M. Pellerin réussit à faire surgir, entre le dit et l'écrit, la petite histoire qui se cache derrière l'histoire avec un grand h. Ce maître du verbe est une icône de notre culture, avec un propos et un style qui lui sont propres. Parcourant la Francophonie avec, dans sa besace, nos mots et les siens, il présente le Québec, son caractère et son tempérament comme personne ne l'a fait auparavant. Rares sont ceux qui, comme lui, réussissent le pari de réunir aussi finement la profondeur du passé et le vertige de la modernité.

Au surplus, M. Pellerin est «hommage à la vie» par sa gentillesse, son imagination débordante, l'intégrité de sa démarche et les valeurs qu'il exprime : la fierté de ses racines, la vie en région, le respect des aînés et la mise en valeur de leur mémoire, notamment.



## CLAUDE VALLIÈRES, C.Q.

Claude Vallières œuvre depuis longtemps auprès des Inuits du Grand Nord québécois. Durant la quarantaine d'années qu'il a passées au service du monde de l'éducation au Nunavik, il a fait montre d'un dévouement exceptionnel et manifesté un entrain contagieux auprès d'un grand nombre de jeunes, se faisant à la fois éducateur, mentor et animateur social.

M. Vallières est né à Sainte-Agnès-de-Bellecombe (en Abitibi) en 1947. Il est titulaire d'un baccalauréat en enseignement de l'Université de Montréal et d'un baccalauréat en éducation physique de l'Université Laval.

À 23 ans, ce fut le grand départ pour «le Nord», à l'époque où le système éducatif commençait à passer de la gouverne du fédéral à celle du provincial. Un chantier se mettait alors en branle, et on se devait d'y associer de près les Inuits. Tour à tour professeur, conseiller pédagogique et directeur, M. Vallières a su trouver dans les activités participatives intellectuelles, sportives, culturelles, manuelles et physiques une avenue prometteuse pour le développement social et l'avenir de la jeunesse inuite. Au fil des ans, il a lancé ou impulsé de multiples initiatives qui ont fait école et qui stimulent, encore actuellement, la volonté de réussite au cœur social même des communautés inuites. L'esprit de sa recette demeure : enseigner aux enfants à «apprendre à apprendre» afin de s'épanouir.

Son *credo* explique bien son succès : le travail d'équipe, l'engagement avec la collectivité, l'instauration d'un bon climat scolaire, l'appartenance culturelle et identitaire. L'une de ses grandes fiertés est de voir beaucoup de ses anciens élèves occuper des postes importants dans leur communauté.

Aujourd'hui, M. Vallières n'a pas décroché du «Nord», il continue notamment de faire la promotion active de saines habitudes de vie chez les Nunavikois ou *Nunavimmiut*.





NOMINATION ÉTRANGÈRE 2012  
CÉRÉMONIE DE REMISE DES INSIGNES TENUE LE 3 JUILLET 2012





## BERTRAND DELANOË, O.Q.

Le Français Bertrand Delanoë entretient, de longue date, des contacts suivis avec le Québec, par l'entremise du premier ministre, qu'il a rencontré à maintes reprises tant au Québec qu'en France, et des maires de certaines villes québécoises, dont Québec et Montréal. Il est docteur « honoris causa » de l'Université du Québec à Montréal.

Il a été élu maire de Paris en mars 2001 et réélu en mars 2008.

En qualité de président élu, il dirige depuis 2001 l'Association Internationale des Maires Francophones, cofondée par Québec et Paris en 1979. Sous sa présidence, ce réseau est devenu un outil multilatéral reconnu de coopération décentralisée au sein duquel participent avec efficacité et dynamisme les élus d'une cinquantaine de pays du Nord et du Sud, représentant 216 villes et 29 groupements d'élus locaux.

M. Delanoë a participé à la fondation de l'organisation mondiale de villes « Cités et Gouvernements Locaux Unis » en 2004 et l'a présidée jusqu'en 2010.

Déjà adhérent du Parti Socialiste depuis sa création en 1971, il en est membre des instances dirigeantes depuis 1981. Élu en 1977 conseiller de Paris dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, toujours réélu depuis, il a également été député de Paris de 1981 à 1986, puis sénateur de Paris de 1995 à 2001, poste dont il a démissionné lorsqu'il a été élu maire de Paris.

M. Delanoë a visité le Québec à plusieurs reprises, notamment en septembre 2003 où il est venu sceller une entente de coopération entre la Ville de Paris et la Ville de Québec portant sur quatre thèmes : la participation des citoyens à la vie locale, la revitalisation urbaine, la culture et les aînés.

En octobre 2011, lors de la mission du premier ministre à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Délégation générale du Québec à Paris, M. Delanoë a accompagné M. Charest à l'activité soulignant la rénovation de la Place du Québec. Il a également participé à l'organisation d'un concert en plein air réunissant les figures de proue de la nouvelle chanson québécoise, un spectacle intitulé « Le Québec prend la Bastille ».



Le premier ministre en compagnie de M. Bertrand Delanoë, nouvel officier de l'Ordre national du Québec, qui entretient des rapports exceptionnels avec le Québec.



Entouré du premier ministre et du président du Conseil de l'Ordre, M. Bertrand Delanoë présente fièrement son brevet sur lequel il est écrit : « Le gouvernement du Québec confère à Bertrand Delanoë le titre d'officier de l'Ordre national du Québec en témoignage de la fierté qu'inspire au peuple du Québec le mérite exceptionnel de son action. »











